

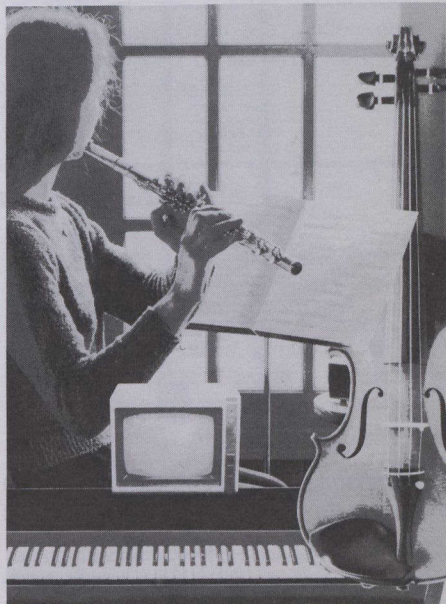
# Hebdo Canada

Ottawa  
Canada

Volume 13, N° 5  
le 30 janvier 1985

Une présence de qualité à MusikMesse 85 .....	1
Traversée de l'océan en biréacteurs .....	2
Entente entre Pétro-Canada et NESP Supply Corp. ....	3
Simulateurs de vol canadiens pour les États-Unis .....	3
Contrôle des armements .....	3
De l'énergie surgelée : les hydrates de méthane .....	4
La luzerne en granulés : un succès ..	5
Autocommutateur en Turquie .....	5
Catalyseur à base d'amiante .....	6
Les retraités à bicyclette ont terminé un long voyage .....	6
La chronique des arts .....	7
Nouvelle brève .....	8
Juno pour Adams .....	8
L'hiver à Ottawa .....	8

## Une présence de qualité à MusikMesse 85



La tradition musicale du Canada s'étend sur plus de trois siècles. Déjà en 1607, cherchant à encourager les colons français à faire de la musique, souvent sur des instruments qu'ils confectionnaient eux-mêmes, les chefs de l'Acadie, Marc Lescarbot et Samuel de Champlain, fondaient l'Ordre de Bon Temps à Port-Royal. Depuis ces débuts historiques, la fabrication d'instruments de musique a connu un essor remarquable au Canada et a acquis une renommée mondiale.

Aujourd'hui, le Canada se classe parmi les premiers pays fabriquant des instruments musicaux et des objets utilisés dans le domaine musical. L'an dernier, sa production totale se chiffrait à environ 50 millions de dollars, dont 25 millions de dollars de produits exportés. Le taux de croissance moyen de l'industrie atteint 15 % par année.

Environ 90 % des capitaux investis dans cette industrie, dont le secteur de fabrication compte environ 70 entreprises, sont canadiens. Il en découle une grande liberté en ce qui concerne les décisions relatives aux lignes d'action adoptées et une grande souplesse dans la façon de satisfaire les besoins des marchés d'exportation.

Notre industrie de la musique se caracté-

rise par ses produits perfectionnés, novateurs et de qualité, vendus à des prix hautement concurrentiels sur les marchés mondiaux. Grâce à une grande compétence technique et à une excellente diffusion de l'information dans le domaine de la recherche et du développement, les exportateurs canadiens jouissent d'avantages supplémentaires qui leur permettent de répondre à la demande des acheteurs étrangers.

Cette année encore, douze de nos entreprises de l'industrie de la musique représenteront le Canada à la foire internationale de la musique, MusikMesse 85, qui aura lieu à Francfort, en Allemagne fédérale, du 9 au 13 février 1985. Ce sera la cinquième année consécutive que l'industrie canadienne de la musique proposera ses réalisations qui représentent trois secteurs : celui des instruments et des accessoires de musique, celui des chaînes stéréophoniques et des amplificateurs, et, enfin, celui de l'édition.

Ces entreprises ont acquis une reconnaissance internationale dans leurs domaines respectifs. Les instruments finement ouvragés et les accessoires qu'elles fabriquent satisfont les besoins des consommateurs, des musiciens et des distributeurs les plus exigeants.

Les exposants canadiens de MusikMesse 85 font appel aux toutes dernières innovations et techniques de fabrication pour perpétuer une tradition de recherche de la qualité bien établie au Canada et à l'étranger.

On y trouvera tout d'abord le dernier-né des innovations du marché de la musique et le premier de son genre dans le monde, le violon électrique Raad. Celui-ci fait entendre le son pur d'un violon classique, même si l'amplification est très poussée, et restitue toute la gamme dynamique et la sonorité incomparable d'un violon acoustique. On y verra aussi les guitares acoustiques Larrivée, dont la réputation n'est plus à faire auprès des musiciens professionnels nord-américains : celles-ci sont construites avec les plus belles pièces d'acajou, d'ébène, de palissandre et d'épinette afin de répondre aux besoins précis de chaque musicien.



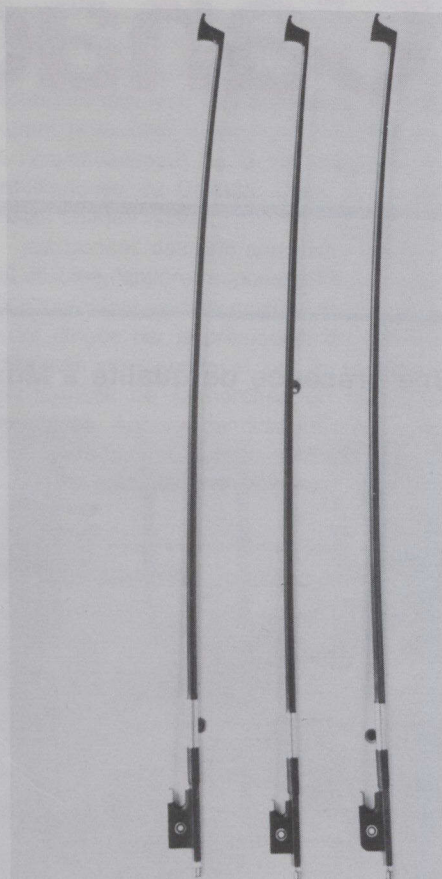
Affaires extérieures  
Canada

External Affairs  
Canada



La sonorité du violon électrique fabriqué par Raad Instruments Inc. satisfait les instrumentistes et les auditeurs les plus exigeants.

Toujours dans le domaine des instruments fabriqués à la main, les archets et les violons Kun feront preuve d'une facture à laquelle on a apporté un grand soin; ce sont les meilleurs matériaux qui entrent dans la fabrication de l'archet : le bois de Pernambouc (importé du Brésil) pour la baguette, l'ivoire pour la tête, l'écaille et l'ébène pour la hausse, l'or, l'argent, la nacre et l'abalone pour les incrustations. Seront



Archets fabriqués à Ottawa par Joseph Kun Violin and Bow Maker à l'aide de matériaux précieux et avec le plus grand soin.

exposés aussi d'autres instruments fabriqués à la main, tels les flûtes à bec et les flûtes traversières, les guitares et les basses électriques et toute une variété d'accessoires divers comme le plectre des guitaristes et bassistes, le tensiomètre qui permet d'accorder les peaux des tambours avec précision et rapidement, et des courroies et des ceintures en cuir délicatement ouvrées.

Dans le domaine des chaînes stéréopho-

niques et des amplificateurs, un autre appareil novateur, qui vient de faire son entrée sur le marché, sera présenté lors de Musik-Messe 85 : le Pitchrider 2000. Le microprocesseur de cet instrument reconnaît instantanément la hauteur des notes jouées sur n'importe quel instrument et les traduit en données qui sont transmises à tout ordinateur ou synthétiseur équipé d'une interface MIDI. Ainsi, il permet à n'importe quel instrument, même acoustique, de faire jouer un synthétiseur sans passer par le clavier et offre aux instrumentistes la possibilité de jouer plus juste. Autre nouveauté dans le domaine de la musique informatisée : le synthétiseur informatique McLeyvier. L'écran de cet instrument affiche immédiatement une transcription en portée de la musique jouée sur son clavier. La composition peut ensuite être modifiée à volonté au niveau des notes, des accords, des mesures ou d'autres unités définies par le compositeur. Les exposants canadiens présenteront aussi toute une gamme d'équipement de sonorisation, tels les amplificateurs utilisant des circuits à haute impédance pour réduire la distorsion.

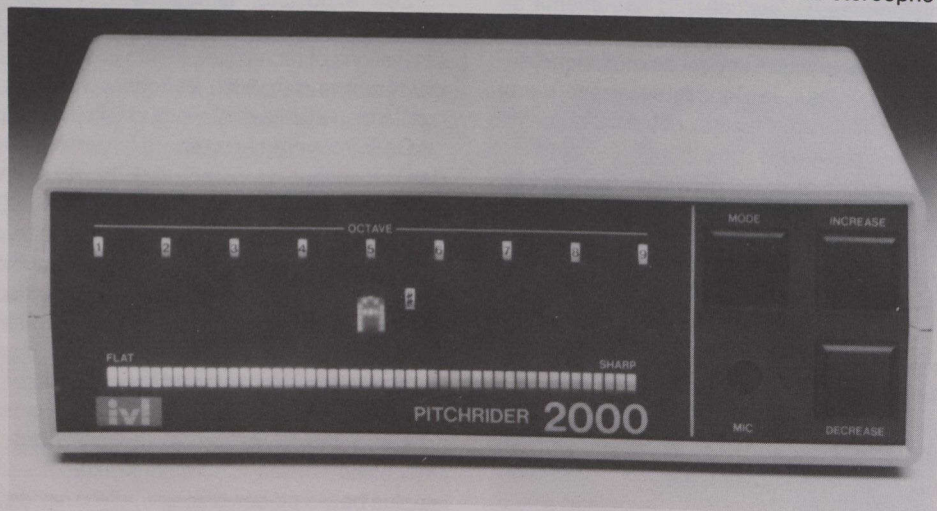
Enfin, dans le domaine de l'édition, c'est toute une variété de produits qui seront exposés : des recueils de chansons folkloriques, des méthodes, exercices et études pour flûte, guitare et flûte de Pan, du matériel pédagogique, des collections pour tous les niveaux, des magazines spécialisés et même un jeu de société permettant d'apprendre la théorie musicale tout en s'amusant.

## Traversée de l'océan en biréacteurs

L'Organisation de l'aviation civile internationale (OACI), étudie la possibilité de modifier les réglementations pour le survol des océans. La norme actuelle interdit de se trouver à plus de 90 minutes d'un aéroport avec un seul moteur en fonctionnement. Pour desservir l'Atlantique nord, les compagnies doivent utiliser des triréacteurs ou quadriréacteurs afin que deux d'entre eux restent en marche.

L'OACI devrait élargir cette contrainte à 120 minutes, pour permettre l'utilisation de biréacteurs (Boeing ou Airbus A-310) entre l'Amérique du Nord et l'Europe.

La société Air Canada a déjà annoncé son intention de réaliser des vols en biréacteur Boeing 767, Halifax-Londres, à partir du 1<sup>er</sup> avril prochain. La compagnie a choisi un itinéraire plus au nord via Saint-Jean (Terre-Neuve), ce qui lui permettra d'observer la règle des 90 minutes sans devoir attendre la nouvelle réglementation.



Le Pitchrider 2000 est un nouveau dispositif qui détermine la tonalité et la traduit en données transmises par un ordinateur.

## Entente entre Pétro-Canada et NESP Supply Corp.

Pétro-Canada et NESP Supply Corp. (consortium américain formé de trois importantes sociétés de transport par canalisation, Texas Eastern Transmission Corporation, Algonquin Gas Transmission Company et Transcontinental Gas Pipe Line Corporation) viennent d'entériner un accord pour la vente du gaz dont Pétro-Canada disposera dans le plan de mise en valeur du gisement de gaz Venture au large de la Nouvelle-Écosse.

Il s'agit du premier accord à être signé pour la vente de gaz provenant de ces terres situées au large de la côte est du Canada. Cet accord représente également une étape importante dans la réalisation de ce plan

énergétique de plusieurs milliards de dollars. Le gisement de gaz Venture a été découvert en 1979 dans le cadre d'un programme de forage financé en grande partie par Pétro-Canada. Les travaux de forage qui ont suivi ont permis de confirmer ses possibilités commerciales. Le gisement est situé à proximité de l'île de Sable, soit à environ 170 km au large de la Nouvelle-Écosse. On prévoit que la part de 30 % que détient Pétro-Canada dans ce programme de mise en valeur se traduira, en termes de livraisons à NESP Supply Corp. à la frontière canado-américaine, par 2,5 millions de mètres cubes de gaz naturel par jour.

## Simulateurs de vol canadiens pour les États-Unis

CAE Electronics de Montréal (Québec), vient d'obtenir un contrat de 85 millions de dollars pour la fabrication de 14 simulateurs de vol, dont dix serviront à l'entraînement des équipages des gros porteurs C-5 militaires américains. C'est la première fois que CAE fait une percée sur le marché militaire des États-Unis.

Cette commande de simulateurs pour appareils C-5 a été passée par la compagnie United Airlines Aircrew Training Inc., filiale de la société aérienne United Airlines. Le fait que le gouvernement américain achète à l'entreprise privée de l'équipement destiné à l'entraînement d'équipages militaires constitue également une première. L'entente conclue par la compagnie montréalaise porte sur une somme de 56 millions de dollars.

CAE Electronics, qui est une filiale à part entière de CAE Industries de Toronto (Ontario), a également vendu deux simulateurs à la société Fokker des Pays-Bas et deux à Swissair, chaque contrat s'élevant à 14 millions de dollars.

Cette année, l'usine montréalaise a porté sa main-d'œuvre à 1 700 travailleurs et prévoit embaucher une centaine d'autres personnes grâce aux contrats qu'elle a obtenus. Elle vient de terminer des travaux d'expansion d'une valeur de sept millions de dollars qui permettront d'ajouter 2700 m<sup>2</sup> de superficie aux bureaux et aux ateliers. Les nouvelles commandes assureront une activité soutenue jusqu'en 1987.

CAE Industries compte treize filiales qui œuvrent dans quatre secteurs : électronique et aviation, pièces d'automobiles, autres activités manufacturières et distribution industrielle. Lorsqu'elle fut créée à Montréal en 1947, cette usine se spécialisait dans la réparation et les services à l'industrie de

l'électronique, plus particulièrement les radars. Cependant, elle s'est diversifiée par la suite pour devenir spécialiste des systèmes de contrôle électroniques et des simulateurs pour l'aviation et pour les centrales nucléaires, tout en fabriquant de la machinerie et des pièces pour de nombreuses industries, y compris celles des produits de la forêt et des chemins de fer. Le secteur qui a connu la plus forte croissance au cours des deux ou trois dernières années est toutefois celui des pièces automobiles.

À Montréal, des simulateurs ont été mis au point pour tous les genres d'appareils à réaction construits par Airbus, Boeing, Lockheed et McDonnell Douglas, ainsi que pour 18 appareils militaires, notamment des hélicoptères et les nouveaux chasseurs *F-18* et *Tornado*.

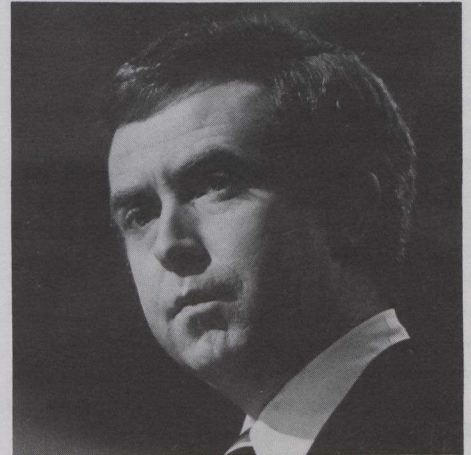
Depuis la fin des années 70, les ventes de CAE se sont réparties à peu près également entre les secteurs militaire et civil. Un simulateur pour l'aviation commerciale coûte entre sept et dix millions de dollars et pour les appareils militaires, entre dix et quinze millions de dollars, selon les types choisis.

Les simulateurs de centrales nucléaires de CAE ont été installés dans toutes les usines de ce genre au Canada. La compagnie a également fourni les systèmes de contrôle de tous les réacteurs CANDU vendus dans le monde, sauf un, ainsi qu'un système pour une usine italienne. Récemment CAE perçoit le marché américain en vendant des simulateurs aux compagnies Boston Edison et Florida Power and Light.

L'entreprise a également obtenu des contrats pour dix systèmes destinés à autant de centres de contrôle régionaux d'Hydro-Québec.

## Contrôle des armements

M. Joe Clark, secrétaire d'État aux Affaires extérieures, s'est dit très heureux de l'issue des entretiens que le secrétaire d'État des États-Unis, M. George Shultz, et le ministre des affaires étrangères de l'Union soviétique, M. Andrei Gromyko, ont eus à Genève les 7 et 8 janvier.



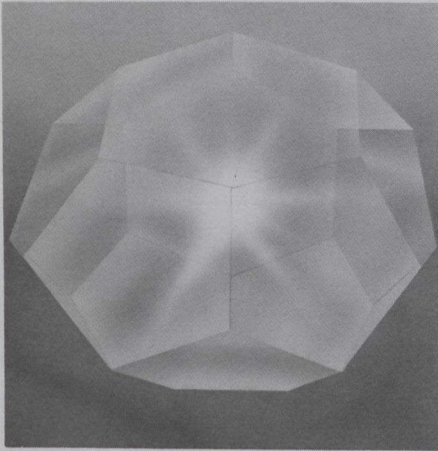
Joe Clark

M. Clark a indiqué que l'entente selon laquelle les deux intervenants doivent entamer des négociations bilatérales sur les armes nucléaires stratégiques et de portée intermédiaire et sur les armes spatiales, représente un jalon important dans les relations entre les États-Unis et l'Union soviétique. Le processus de négociation aura des répercussions profondes et positives sur les relations Est-Ouest en général, ainsi que sur les négociations auxquelles le Canada participe directement au sein d'instances multilatérales de contrôle des armements.

M. Clark a déclaré que « le Canada continuera de participer activement et de façon constructive à la recherche de la compréhension mutuelle entre l'Est et l'Ouest, compréhension nécessaire à la conclusion d'accords durables, efficaces et vérifiables en matière de contrôle des armements ».

Notre pays est particulièrement encouragé par les objectifs fixés pour les négociations américano-soviétiques : empêcher une course aux armements dans l'espace et mettre fin à cette course sur terre, limiter et réduire les arsenaux nucléaires et renforcer la stabilité stratégique dans le but d'éliminer toutes les armes nucléaires. Ces objectifs sont depuis longtemps des éléments de la politique étrangère du Canada. Aussi se réjouit-il de cette occasion qui lui est donnée de procéder à de nouvelles négociations avec les États-Unis, tant au niveau bilatéral qu'à l'OTAN, au fur et à mesure du déroulement de ces négociations.

## De l'énergie surgelée : les hydrates de méthane



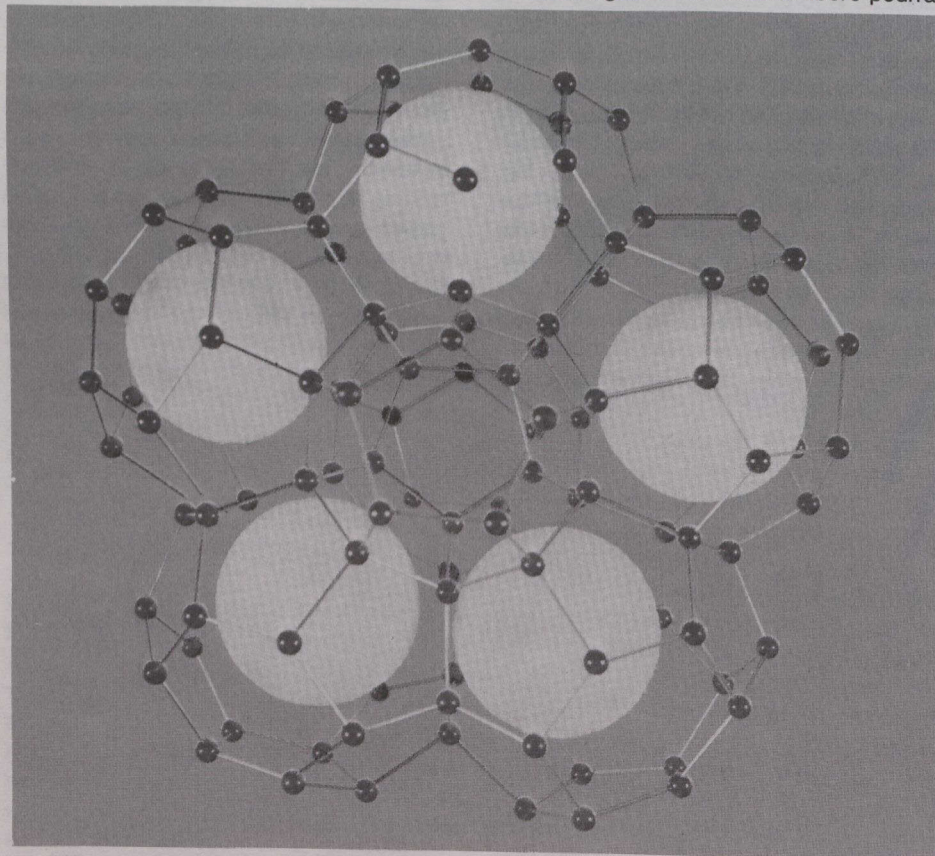
Structure des hydrates de gaz, ces « cages » moléculaires qui emprisonnent les molécules de gaz, selon l'artiste John Bianchi.

Dans les profondeurs des océans et sous les étendues glacées de l'Arctique se trouvent de vastes réserves d'énergie sous forme d'hydrates de gaz. Si ces gisements étaient exploités, ils pourraient nous permettre de ménager nos réserves de combustible fossile et d'en prolonger la durée de plusieurs centaines d'années.

Les fortes pressions et les basses

températures qui existent au fond des océans se liguent pour transformer les molécules d'eau et de gaz en hydrate de gaz, combinaison qui présente une structure inusitée. L'un de ces gaz, le méthane, est produit par les sédiments organiques qui se déposent au fond des océans depuis des millions d'années. Ces hydrates gelés conservent habituellement leur stabilité, à moins que certaines conditions, comme une élévation de température ou une baisse de pression, ne provoquent leur décomposition ou leur fonte, libérant ainsi d'énormes volumes de gaz.

Selon Don Davidson, chimiste au Conseil national de recherches du Canada (CNRC), les réserves de gaz naturel ainsi piégé sous forme d'hydrates de gaz dépasseraient de beaucoup tous les gisements connus de gaz naturel emprisonné dans le sous-sol. Dans l'espoir de pouvoir un jour exploiter cette source d'énergie disponible, des scientifiques du CNRC étudient le comportement des hydrates de gaz dans différentes conditions. Selon eux, l'énergie nécessaire pour libérer le gaz hydraté ne serait guère plus grande que celle qui permet de faire fondre la glace. Le méthane libéré pourrait



Modèle de la structure moléculaire des hydrates de gaz. Les fortes pressions et les basses températures se liguent pour transformer les molécules d'eau (petites boules) en un réseau de cages sphériques qui emprisonnent les molécules de gaz (grosses boules).

même servir au processus de récupération : la combustion d'environ 7 % du méthane récupéré des hydrates fondus fournirait, semble-t-il, assez d'énergie pour faire fondre davantage d'hydrates.

Des relevés océanographiques indiquent que les plus grands gisements d'hydrates de méthane se trouvent sous la mer; ces



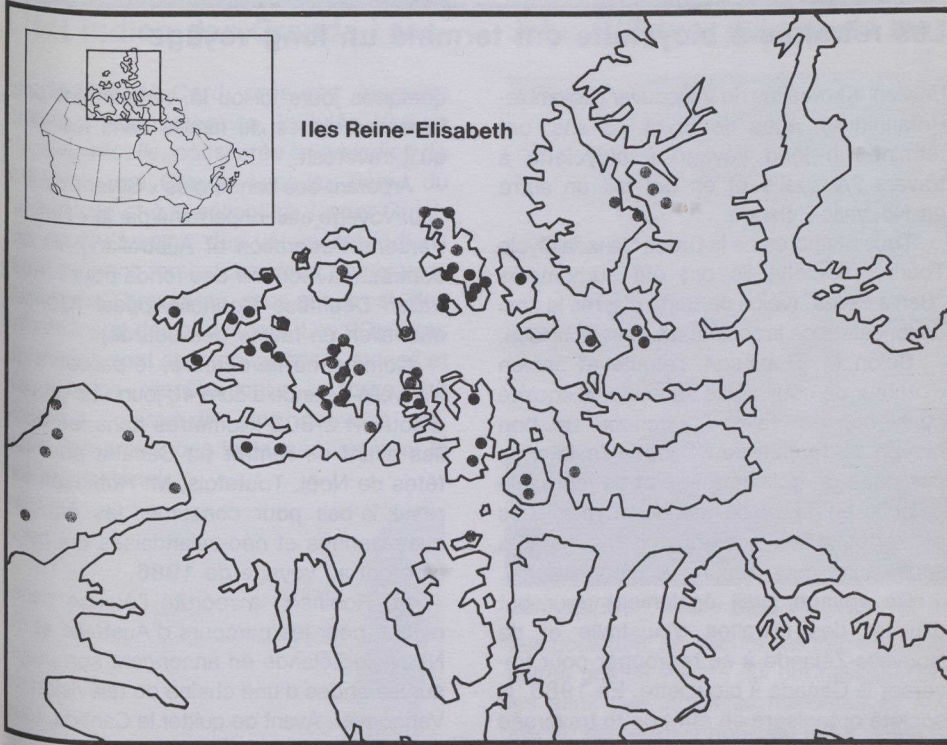
Le chimiste Don Davidson : « Si les évaluations sont exactes, les gisements d'hydrates de gaz pourraient couvrir plus de 85 % du sous-sol marin. »

gisements pourraient couvrir plus de 85 % du sous-sol marin. Ainsi, la mer fournirait elle-même, et à bon compte, l'énergie nécessaire. À 20 °C, les eaux de surface sont suffisamment chaudes pour faire fondre les hydrates et, amené par pompage jusqu'à la zone hydratée, le gaz pourrait être capté au moyen d'un dispositif collecteur et transporté par gazoduc ou par bateau.

Dans le nord du Canada, les plus grands gisements d'hydrates de gaz se trouvent sous la mer de Beaufort et forment une zone presque continue. Le pergélisol terrestre renferme également des poches sporadiques qui se présentent habituellement en couches de quelques mètres de profondeur. Une meilleure connaissance de la nature de ces hydrates devrait permettre aux scientifiques d'en déterminer l'emplacement et, entre autres, de réduire les risques d'incendie et d'autres problèmes associés à l'exploration pétrolière, comme la « percée » accidentelle des couches d'hydrates par des équipes de forage et, la chaleur aidant, la libération du gaz qui s'y trouve.

On note également que des dépôts d'hydrates de gaz ont tendance à se former dans les trous de forage et dans les gazoducs

CNRC



Iles Reine-Elisabeth

Carisse Graphic Design Ltd.

Sites de forage dans l'Arctique où l'on a découvert des hydrates de méthane.

servant au transport du gaz naturel. Le gaz chaud et humide qui remonte dans le puits se cristallise au contact des températures plus froides de la surface et finit par bloquer partiellement ou complètement l'ouverture.

Les techniques à l'étude pour l'exploitation du pétrole lourd, telles que l'injection de vapeur d'eau ou de gaz chauds, pourraient également, selon Davidson, être appliquées aux hydrates de gaz de l'Arctique. Malheureusement, l'inaccessibilité et l'environnement hostile de cette région interdisent toute exploitation rentable de cette source d'énergie

dans un avenir rapproché. La nature des hydrates commence à être mieux comprise mais, même si l'on disposait de la technologie nécessaire, l'abondance et le coût de production relativement peu élevé du gaz naturel s'opposent à l'exploitation des hydrates de gaz, jugée trop coûteuse à l'heure actuelle. Entre temps, les recherches se poursuivent et devraient permettre de résoudre certains des problèmes posés par les hydrates tout en préparant la voie à une exploitation sûre et bon marché de ces immenses réserves.

(Tiré de Dimension Science vol. 16, n° 5.)

## La luzerne en granulés : un succès

Les pays de l'hémisphère oriental considèrent que les produits canadiens de la luzerne sont les meilleurs sur le marché, que leurs prix sont concurrentiels et qu'ils demeurent disponibles durant toute l'année. Aujourd'hui en effet, près de 90 % des exportations de granulés, d'une valeur marchande de trente à quarante millions de dollars par année, sont destinées au Japon. Les granulés et les cubes déshydratés et séchés au soleil sont utilisés pour l'alimentation du bétail et de la volaille. Le procédé de déshydratation réduit la teneur en eau de la luzerne, en facilite la manutention en vrac et en diminue le coût de transport, fait important vu que les exportations sont tributaires de la compétitivité des tarifs de transport. La déshydratation facilite aussi la conservation.

La luzerne fait partie des produits agri-

coles régis par la Loi fédérale sur le transport du grain de l'Ouest. Les producteurs de luzerne profitent donc du tarif de transport réduit qui leur permet de mieux soutenir la concurrence sur les marchés d'exportation.

La luzerne est un bon produit de remplacement des oléagineux et des céréales traditionnellement utilisés avec lesquels elle est souvent cultivée en alternance pour que la qualité des sols soit préservée. Elle diminue également la nécessité d'utiliser des engrais, des pesticides et des herbicides, et elle permet de réduire les surfaces d'entreposage à la ferme.

On prévoit une expansion des marchés canadiens vers la Corée, Taiwan, l'Europe et le Moyen-Orient; on s'attend, en effet, à ce que la demande pour les produits finis de la luzerne augmente sensiblement.

## Autocommutateur en Turquie

L'administration des télécommunications de Turquie a inauguré, en décembre, la première zone de desserte téléphonique intégralement numérique du pays à Kavalidere, dans la ville d'Ankara, en Turquie.

L'autocommutateur, un DMS-10M mobile de Northern Telecom, a été conçu pour les petites agglomérations en croissance. Il peut desservir jusqu'à 8 000 lignes téléphoniques. La mise en service de cet autocommutateur signale le début d'un programme de modernisation avancée visant à instaurer la technologie numérique dans le réseau turc des télécommunications.

« L'installation de ce système de commutation marque un important jalon dans nos rapports avec Northern Telecom et dans le développement économique et social de la Turquie », a dit le général Bilgi, directeur général des télécommunications turques qui a présidé la cérémonie d'inauguration.

En 1967, Northern Telecom et l'administration des télécommunications ont fondé Netas, le plus important fabricant de matériel de télécommunications du Moyen-Orient. Netas, qui exploite une usine à Istanbul employant environ 2 100 personnes, est l'une des entreprises industrielles les plus prospères de la Turquie. Depuis 17 ans, Netas a fourni des équipements de télécommunications desservant environ 1,8 million de lignes téléphoniques du pays.



Un autocommutateur numérique DMS de Northern Telecom.

En 1983, Northern Telecom cédait à Netas les droits de fabrication et de commercialisation d'autocommutateurs numériques DMS pour le marché national et international.

On prévoit que d'ici la fin de 1985,

des systèmes DMS de commutation intégralement numérique pouvant desservir quelque 250 000 lignes auront été installés en Turquie.

Northern Telecom est le principal fournisseur mondial de ces systèmes de télécommunications et de quelque 23 millions de lignes téléphoniques dans 60 pays.

C'est le deuxième concepteur et fabricant de matériel de télécommunications en Amérique du Nord et le sixième à l'échelle mondiale. L'entreprise est aussi un important fournisseur de systèmes intégrés de télématique. En 1983, son chiffre d'affaires a dépassé 3,3 milliards de dollars. Elle emploie plus de 46 000 personnes dans le monde et exploite des centres de recherche et 46 usines au Canada, aux États-Unis, au Royaume-Uni, en République d'Irlande, en Malysia et au Brésil. Ses actions ordinaires sont cotées aux Bourses de Montréal, New York, Toronto, Vancouver et Londres.

## Catalyseur à base d'amiante

Deux professeurs de l'université Concordia ont découvert un nouveau catalyseur qui permettra à l'industrie de la pétrochimie d'augmenter sa rentabilité.

Ce catalyseur (une substance qui produit ou augmente la vitesse d'une réaction chimique) intéressa tout d'abord les chercheurs par sa capacité de produire de l'essence synthétique. Par la suite, les professeurs Le Van Mao et Bird orientèrent leurs travaux vers la production de l'éthylène, du propylène et du butène (connus sous le nom générique d'oléfines légères), composés qui sont la base des matières plastiques et qui valent leur pesant d'or sur le marché pétrochimique (jusqu'à trois fois plus que l'essence synthétique).

Les autres catalyseurs utilisés jusqu'à présent produisent autant d'essence que celui des professeurs de l'université Concordia, mais en revanche, ils ne donnent pas d'oléfines légères mais bien des parafines gazeuses, sans intérêt commercial.

L'originalité de la recherche réside dans l'utilisation de l'amiante. On injecte le catalyseur ZSM-5 (découvert par la Mobil Oil en 1967) dans une structure d'amiante, ce qui augmente considérablement sa performance. Le procédé est encore gardé secret, mais si la découverte du chercheur Le Van Mao est appliquée à grande échelle, on pourrait utiliser jusqu'à mille tonnes d'amiante par an.

Cela explique en grande partie l'intérêt des gouvernements et de l'industrie de recherche et de développement pour l'amiante et les subventions qu'ils accordent pour ces recherches.

## Les retraités à bicyclette ont terminé un long voyage

Environ 90 retraités de Vancouver (Colombie-Britannique), âgés de 55 à 73 ans, ont terminé un long voyage à bicyclette à travers l'Australie et en ont fait un autre en Nouvelle-Zélande.

Tous membres de la Cross Canada Cycle Touring Society, ils ont été surnommés "Bert's Bikies" (vélos de Bert), d'après le nom du fondateur de la société, M. Bert Robinson.

Selon M. Robinson, retraité et ancien directeur de compagnie aérienne, la société considère ce voyage « comme un bon moyen de rappeler au Canada l'existence des gens du troisième âge et de leur plein potentiel en qualité de membres dynamiques et alertes d'une société qui a longtemps sous-estimé cette tranche de la population ».

Ce voyage avait également pour but d'inviter des retraités d'Australie et de Nouvelle-Zélande à se regrouper pour traverser la Canada à bicyclette. En 1986, la société organisera en effet cette traversée qui devrait se terminer au site de l'Exposition universelle de Vancouver, exposition axée sur le thème des transports.

L'odyssée australienne de 3 200 kilomètres a commencé à Cairns le 28 août, se poursuivant le long de la côte est par Brisbane, Sydney, Canberra et Melbourne, et elle s'est terminée à Adelaide 60 jours plus tard. Le groupe parcourait de 50 à 150 kilomètres par jour, s'arrêtant

quelques jours ici ou là, notamment pour faire des visites de famille dans les villes qu'il traversait.

Arborant des banderoles « Silver Power » (leur voyage était coparrainé par la « Retired Persons Federation of Australia »), ils ont contribué à recueillir des fonds pour L'Australian Deafness Council Appeal (Conseil australien en faveur des sourds).

Commencé fin octobre, le parcours de Nouvelle-Zélande a duré 40 jours. Le groupe a couvert 2 500 kilomètres dans les deux îles avant de rentrer au Canada pour les fêtes de Noël. Toutefois, M. Robinson est resté là-bas pour constituer les équipes australiennes et néo-zélandaises qui participeront au voyage de 1986.

M. Robinson a recruté l'équipe canadienne pour les parcours d'Australie et de Nouvelle-Zélande en annonçant son projet sur les ondes d'une chaîne de télévision de Vancouver. Avant de quitter le Canada, tous les candidats ont été soumis à un entraînement de quinze semaines et à des tests de résistance spéciaux afin de s'assurer qu'ils étaient aptes à faire ce voyage.

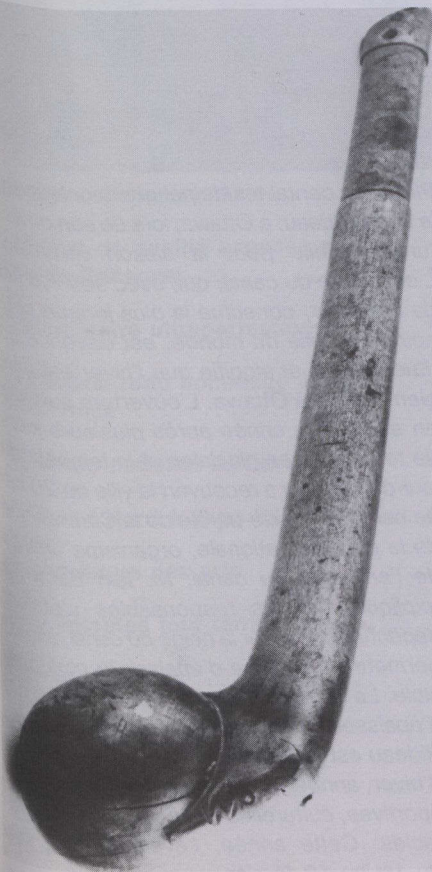
Cette entreprise faisait suite à un voyage du même genre organisé au Canada, en 1982. Âgés de 60 à 77 ans, les participants avaient alors parcouru en 100 jours les 7 000 kilomètres séparant Victoria (Colombie-Britannique) de Saint-Jean (Terre-Neuve).



Mme Lilian Emerson de Langley (Colombie-Britannique), l'un des membres les plus âgés de l'équipe, ajuste le casque de M. Michael Cleary, ministre australien de New South Wales chargé du Tourisme.

## L'art indien des Grands Lacs

Le Musée McCord présente jusqu'au 17 mars une exposition, intitulée *Vers la force spirituelle*, consacrée à l'art indien de la région des Grands Lacs au début du XIX<sup>e</sup> siècle et à la collection Jasper Grant. On peut y admirer des vêtements indiens extrêmement rares (chemises, jambières, mocassins, brassards, sacs et autres), des ustensiles et des ornements. Les 90 pièces exposées sont accompagnées d'images et de dessins représentant « la force spirituelle », c'est-à-dire les pouvoirs qui, selon les croyances indiennes, animent le monde matériel.

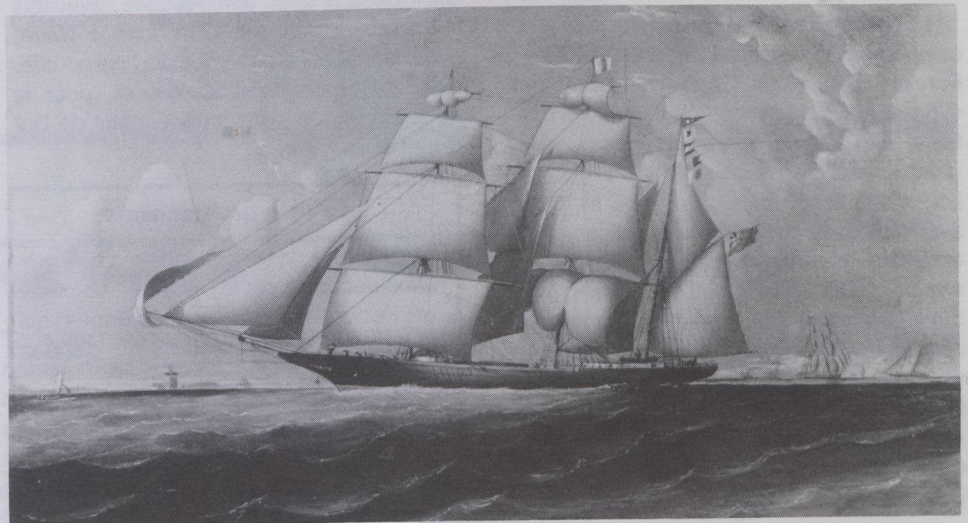


Musée McCord

Cette massue, en bois et métal, dont la fabrication est antérieure à 1880, a été confectionnée par des Indiens ojibways.

Le colonel Jasper Grant servit dans la milice britannique dans le Haut-Canada de 1799 à 1809, après quoi il regagna l'Irlande. Sa collection importante et bien documentée de pièces indiennes, donnée au National Museum of Ireland en 1902, reflète la diversité des traditions dans l'art tribal de la région des Grands Lacs et témoigne de l'influence européenne subséquente sur le style et les matériaux. Les nombreuses lettres écrites par Grant au cours de son séjour au Canada ajoutent à l'intérêt de cette collection.

## John O'Brien, peintre de marines



Anthony Monsarrat

John O'Brien, The « Stag » Barque, off Halifax Harbour, 1954, huile sur toile.

Les goélettes, les yachts, les frégates et les autres grands voiliers qui ont navigué dans les eaux des provinces maritimes au XIX<sup>e</sup> siècle, déploient à nouveau leurs voiles au Musée des beaux-arts du Canada. Peints avec grâce et poésie pour la première fois au Canada par John O'Brien (1831-1891), les bateaux représentés dans l'exposition *John O'Brien, peintre de marines* permettent de faire un survol rétrospectif de la longue mais malencontreuse carrière de cet artiste. Les 28 œuvres d'art, présentées jusqu'au 10 février 1985, font aussi revivre l'âge d'or de la construction navale en Nouvelle-Écosse.

Tiré de collections particulières et publiques, ces huiles ont été réalisées entre 1850 et 1888, des années qui ont vu à la fois la période glorieuse de l'histoire navale d'Halifax et son déclin final. La carrière artistique de John O'Brien a suivi cette même courbe. L'artiste fut, dans sa jeunesse, le peintre de marines le plus réputé d'Halifax. Malgré toutes les promesses de son jeune

talent, il dut finalement se tourner vers les arts décoratifs pour subvenir à ses besoins lorsque les voiliers perdirent leur popularité et leur valeur commerciale.

O'Brien, un autodidacte, a peint les grands voiliers d'Halifax affrontant un ciel orageux ou toutes voiles dehors. Ses toiles sont souvent d'une envergure panoramique : elles rassemblent plusieurs navires dans de vastes scènes qui dépeignent aussi des rivages, des êtres humains et de vastes étendues de ciel et de mer. Des objets peints au premier plan, notamment des bouées et de petites barques, « amarrent » le paysage marin près du spectateur et guident celui-ci vers les lignes gracieuses des grands bateaux. Dominées par différentes tonalités de vert et de bleu et traversées par de longues coulisses de jaune, ces peintures marines du XIX<sup>e</sup> siècle illustrent les navires marchands fiers et pimpants qui ont fait l'orgueil de leurs propriétaires et de leurs marins.



John O'Brien, Argyle, Barque : Departure and Capsize, 1880.

## Nouvelle brève

Le secrétaire d'État canadien aux Affaires extérieures, M. Joe Clark, et le secrétaire au Foreign Office, sir Geoffrey Howe, ont évoqué, le 11 décembre à Londres, les relations Est-Ouest et la politique de l'OTAN, avant la réunion ministérielle de Bruxelles. Lors d'une conférence de presse, M. Clark a affirmé que le gouvernement conservateur entendait renforcer le rôle du Canada au sein de l'OTAN. Sa visite à Londres avait pour but d'informer le gouvernement britannique des réformes politiques engagées par le nouveau gouvernement conservateur d'Ottawa. M. Clark et sir Geoffrey se sont également entretenus des problèmes du désarmement, de l'Amérique centrale, du Moyen-Orient et du Commonwealth, a indiqué le Foreign Office.

## Juno pour Adams

Bryan Adams, de Vancouver, a été le grand lauréat de la remise des prix Juno. En effet, M. Adams a remporté quatre des titres donnés par la Canadian Academy of Recording Arts and Sciences, le 5 décembre dernier, à Toronto (Ontario).



Canapress

Pour la deuxième année consécutive, Bryan Adams, de Vancouver, a reçu le Juno du meilleur interprète canadien. Il fut d'ailleurs le grand lauréat lors de la cérémonie de remise des prix Juno, à Toronto, méritant trois autres titres. On le voit ici en compagnie des musiciens qui l'accompagnent lors de ses enregistrements.

Candidat dans sept catégories, Adams a obtenu le Juno du compositeur de l'année (qu'il partage avec Jim Vallance, avec qui il a écrit la chanson *Cuts Like a Knife*) celui du meilleur 33 tours, *Cuts Like a Knife*, celui du meilleur producteur et, pour la seconde année consécutive, celui de l'interprète de l'année.

### La liste des gagnants

Voici la liste des récipiendaires des prix Juno décernés par la Canadian Academy of Recording Arts and Sciences qui regroupe les producteurs de disques canadiens.

- Compositeur de l'année : Bryan Adams, Jim Vallance (*Cuts Like a Knife*);
- Meilleur vidéo : *Sunglasses at Night* de Corey Hart (Rob Quartly);
- Producteur de l'année : Bryan Adams (*Cuts Like a Knife*);
- Groupe country : The Good Brothers;
- Musique instrumentale : Liona Boyd;
- Interprète masculin de country : Murray McLaughlan;
- Interprète féminine de country : Anne Murray;
- Meilleure chanson — international : *Billie Jean* (Michael Jackson);
- Meilleur 33 tours — international : *Synchronicity* (The Police);
- Interprète masculin le plus prometteur : Zappacosta;
- Meilleur interprète masculin : Bryan Adams;
- Meilleur 33 tours humoristique : *Strange Brew* (Bob et Doug McKenzie);
- Meilleur 33 tours de jazz : *All in Good Time* (Rob McConnell et The Boss Brass);
- Meilleure présentation graphique d'un 33 tours : Dean Motter, Jeff Deborah Samuel (*Seamless* : The Nylons);
- Meilleur 33 tours pour enfants : *Rugrat Rock* (The Rugrats);
- Groupe le plus prometteur : Parachute Club;
- Interprète féminine la plus prometteuse : Sherry Kean;
- Meilleure interprète féminine : Carole Pope;
- Groupe de l'année : Loverboy;
- Chanson de l'année : *Rise Up* (Parachute Club);
- 33 tours de l'année : *Cuts Like a Knife* (Bryan Adams);
- Ingénieur du son : John Naslen (*Stealing Fire* : Bruce Cockburn);
- Meilleur 33 tours classique : *Brahms : Ballades Op. 10, Rhapsodies Op. 79* (Glenn Gould).

## L'hiver à Ottawa



Plusieurs centaines de patineurs ont envahi le canal Rideau, à Ottawa, lors de son ouverture officielle pour la saison hivernale. L'ouverture du canal, qui, avec ses 7,8 km de longueur, constitue la plus longue patinoire naturelle du monde, est devenue un rituel annuel et signifie que l'hiver est déjà bien installé à Ottawa. L'ouverture survient en effet cette année après plusieurs jours de températures glaciales et la tempête du jour de l'An, qui a recouvert la ville de 20 cm de neige. Le porte-parole de la Commission de la capitale nationale, organisme chargé de l'entretien du canal, M. Iain Barrie, a expliqué que les responsables s'étaient dépêchés d'enlever la neige du canal, afin de permettre à la glace d'épaissir le plus possible. La surface doit avoir au moins 20 cm d'épaisseur pour être sécuritaire. Le canal Rideau est le lieu où se déroule un festival d'hiver annuel, comprenant des activités sportives, culturelles et de nombreux spectacles. Cette année, l'événement a lieu du 1<sup>er</sup> au 10 février.

Hebdo Canada est publié par la Direction générale des affaires culturelles et de l'information, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée si vous vous adressez à la rédactrice en chef, Annie Taillefer.

This publication is also available in English under the title Canada Weekly.

Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título Noticiero de Canadá.

Alguns artigos desta publicação são também editados em português sob o título Notícias do Canadá.

# Canada

ISSN 0384-2304